



Sous le signe du cochon

GRANDE-BRETAGNE L'effervescence asiatique constitue l'un des atouts majeurs du tourisme londonien. Exotisme de pacotille?

PAR BERNARD PICHON



L'exubérance du Nouvel An chinois se répète chaque année, en février. DR



Cette année est placée sous le signe du cochon. DR



Plus de 70 restaurants pour tous les budgets. DR



La méditation asiatique contraste avec l'effervescence alentour. DR

«**G**uònián hao!» nous lance une bande de jeunes aux yeux bridés, surexcités, devant une cantine où l'on distribue du riz frit agrémenté de crevettes. C'est ainsi qu'ils formulent leurs vœux de Nouvel-An, dans un grand tintamarre de tambours, cymbales et pétards censés éloigner les mauvais esprits. Un dragon chamarré est animé à bout de bâtons par plusieurs danseurs habiles à se synchroniser pour simuler l'ondulation de la chimérique créature. Elle s'immisce de boutique en boutique, le temps d'orienter chaque commerce sous les meilleurs auspices. La foule se fait de plus en plus dense, jusqu'à former de véritables embouteillages humains dans les rues piétonnes enguirlandées de centaines de lanternes rouges, la couleur de la chance. Pékin? Shanghai? Hong Kong? Non: Londres, à quelques pas de Piccadilly Circus, où le rite se perpétue immuablement en cette saison, lors du passage d'un signe zodiacal à l'autre. Cette année – après le Chien et avant le Rat – c'est le «Cochon de terre» qui est à l'honneur. Comme cet animal symbolise la bonne fortune, les commer-

ces en tout genre n'ont pas lésiné sur la production de marchandises et décorations porcines: jouets, sacs, oreillers, masques, etc. La première ministre elle-même s'est mise au diapason en organisant une réception exotique au N°10 Downing Street, histoire de souligner le rôle important joué par la communauté chinoise dans la vie britannique.

Le ciment de la diaspora

Quiang travaille au supermarché Loon Fung, où l'on trouve tous les produits alimentaires utiles à la cuisine asiatique, entassés dans les rayons. Ce frêle garçon – malgré la signification de son prénom: costaud, robuste – voit dans la vigueur des traditions le ciment de sa communauté: «Vivre à Chinatown, c'est comme se trouver dans deux pays à la fois: la Chine et le Royaume-Uni. Hier, nous avons réveillé en famille, l'occasion d'échanger nos petites enveloppes rouges contenant des sommes d'argent, gage de prospérité et de bonne étoile. Demain matin, vous devriez aller voir le populaire cortège, le long de Kings Cross road et Shaftesbury avenue! Ne vous attendez pas à

une parade à l'américaine, avec fanfares et majorettes! Vous verrez plutôt défiler nos images emblématiques aux sons des percussions, dans une ambiance bon enfant.» Sur le trottoir d'en face, on improvise une traditionnelle danse du Lion, avec dégustation de mandarines et gâteaux de lune (pâtisserie ronde contenant souvent un jaune d'œuf salé).

Bonne bouche

Situé au beau milieu de Soho, le Chinatown londonien aligne plus de 70 restaurants où déguster toutes les saveurs orientales imaginables, de la cuisine cantonaise aux incontournables dumplings (raviolis). C'est à partir des années 50 qu'a commencé l'essor des popotes exotiques à Gerrard Street (lire encadré). La popularité de ces enseignes n'a cessé de croître, jusqu'à attiser la convoitise de grands investisseurs asiatiques. Certains ont même implanté dans le quartier des officines de médecine traditionnelle, avec toutes les plantes de leur pharmacopée nationale, l'une des cinq pratiques de la médecine traditionnelle dans l'Empire du Milieu. De quoi soigner une possible indigestion.



Pour les Chinois, la couleur rouge symbolise le bonheur et la chance. DR

Une vitalité de phénix

Le Chinatown anglais commence à la fin du 18e siècle. Des milliers de marins chinois immigrent dans l'est de la capitale, où ils s'installent. Peu avant la Première Guerre mondiale, la zone de Limehouse compte déjà plus de 30 commerces. Mais les bombardements de 39-45 réduisent tout le quartier en cendres. S'ensuit une période de chômage pour les populations asiatiques, jusqu'au retour des soldats, à la fin du conflit. La renaissance de la communauté s'appuie sur des restos aux saveurs extrême-orientales. Le canard rôti cantonais du Four Seasons (12, Gerrard Street) est célèbre depuis que le Financial Times l'a qualifié de meilleur au monde. Chinatown – en plus de ses tables – aligne aujourd'hui une cinquantaine de magasins et une bonne dizaine de pubs et de bars.

PRATIQUE

→ Y ALLER

En train, au départ de la Romandie, via Paris (au minimum huit heures). Sur place, les stations de métro de Piccadilly Circus, Leicester Square ou Tottenham Court Road sont proches le Chinatown. Plusieurs compagnies aériennes volent quotidiennement vers les différents aéroports de la capitale.

→ SÉJOURNER

Le Victory House Hotel (MGallery) est idéalement situé en bordure de Chinatown. www.accorhotels.com/fr/hotel-9207-victory-house-london-leicester-square-mgallery-by-sofitel

→ SE RENSEIGNER

www.visitbritain.com

→ LIRE

Londres (Guide Routard/Hachette)

→ INFOS

www.pichonvoyageur.ch